

il a daigné, sans doute par l'assistance de vos prières, Nous conserver encore à votre filial attachement, et Nous procurer par là le moyen de vous assister davantage, et de travailler plus ardemment à Notre propre sanctification.

Ensuite, en permettant au choléra de s'appesantir sur Notre Ville et de pénétrer jusque dans vos campagnes, Il l'a fait en donnant à tous la pensée de se convertir, et en laissant à ceux qu'il frappait le temps nécessaire pour se bien préparer à la mort. Aussi, personne sur ces centaines de victimes du choléra, personne, pour ainsi dire, n'a été privé des derniers secours de la Religion, et tous ceux que la maladie nous a enlevés, sont morts dans la Foi et avec l'espérance d'une vie meilleure : *Expectantes beatam spem*, "attendant la bienheureuse espérance," comme le disait St. Paul des premiers Chrétiens, "et recueillant l'accomplissement glorieux du second avènement de N. S. J. C.," et *adventum gloria magni Dei*. Consolons-nous donc, N. T. C. F., dans cette pensée chrétienne : *itaque consolamini invicem in verbis istis* ; tout en priant pour ceux de nos frères qui nous ont ainsi précédés dans l'éternité.

Titte 2. 13.

1. Thess. 4. 17.

Pareillement, N. T. C. F., lorsque des chaleurs excessives et des insectes destructeurs vinrent brûler vos prairies et dévorer quelques-unes de vos moissons, le Seigneur, sensible à vos prières, fécondait vos autres champs, et d'une autre part donnait à tous des ouvrages très-lucratifs et des moyens faciles de subsistance. N'était-ce pas là se montrer miséricordieux à l'excès, et rendre plus visibles que jamais les soins paternels de sa Providence ?

Comprenez donc maintenant, N. T. C. F., les desseins de Dieu sur ce pays, et ne soyez pas indifférents à vos devoirs. Car sachez-le bien, de même que Dieu vous chatiait dans vos membres et dans vos personnes, parcequ'Il voyait que vous ne faisiez pas un bon usage de votre santé et de votre vie, de même aussi, Il vous frappait dans vos biens et vos propriétés, parcequ'Il voyait, dans plusieurs d'entre vous, un trop grand attachement aux biens de la terre, une avidité insatiable d'acquiescer des richesses même injustement, et surtout un abus sacrilège et ingrat de ses dons, vous en servant pour flatter votre orgueil, pour contenter vos passions, pour vous livrer aux plaisirs damnables du monde, même aux orgies dégradantes de l'intempérance et de la volupté ; tandis que vous négligiez de satisfaire à vos dettes les plus légitimes et les plus sacrées, que vous laissiez le pauvre et l'indigent gémir dans la misère, et que vous refusiez aux associations chrétiennes, à la Propagation de la Foi et aux œuvres si sanctifiantes de la Charité, même une légère portion de votre superflu !

Alors, le Seigneur s'est irrité ; des fléaux épouvantables se sont répandus sur la terre ; Dieu a été forcé de renouveler contre nous les anathèmes prononcés par ses Prophètes et par Jésus-Christ lui-même. "Malheur au monde, à cause de ses scandales".... "Malheur aux riches, à cause de leurs injustices et de leur dureté".... "Malheur même aux pauvres, à cause de leurs murmures et de leur paresse".... "Malheur à nous tous, parceque nous avons péché !" *Vae nobis, quia peccavimus.*

St. Math. 18 7.

St. Luc. 6. 21.

Eccli. 2. 16.

Jerem. Thren. 5.

16.

Mais à peine avions-nous commencé à gémir et à faire pénitence, que le Seigneur s'est ressouvenu de ses miséricordes, et qu'Il a daigné exaucer nos prières, lors même que nous n'étions pas encore tous convertis : *Si clamaverit ad me, exaudiam eum, quia misericors sum.*

Exod. 22. 27.

Depuis que ces fléaux sont disparus. N. T. C. F., en sommes-nous devenus

Thren. 3.